

Remplir complètement ce Bon,
le découper et le conserver
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPORTE LE DESSIN N° 100?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.065. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

20, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI

11

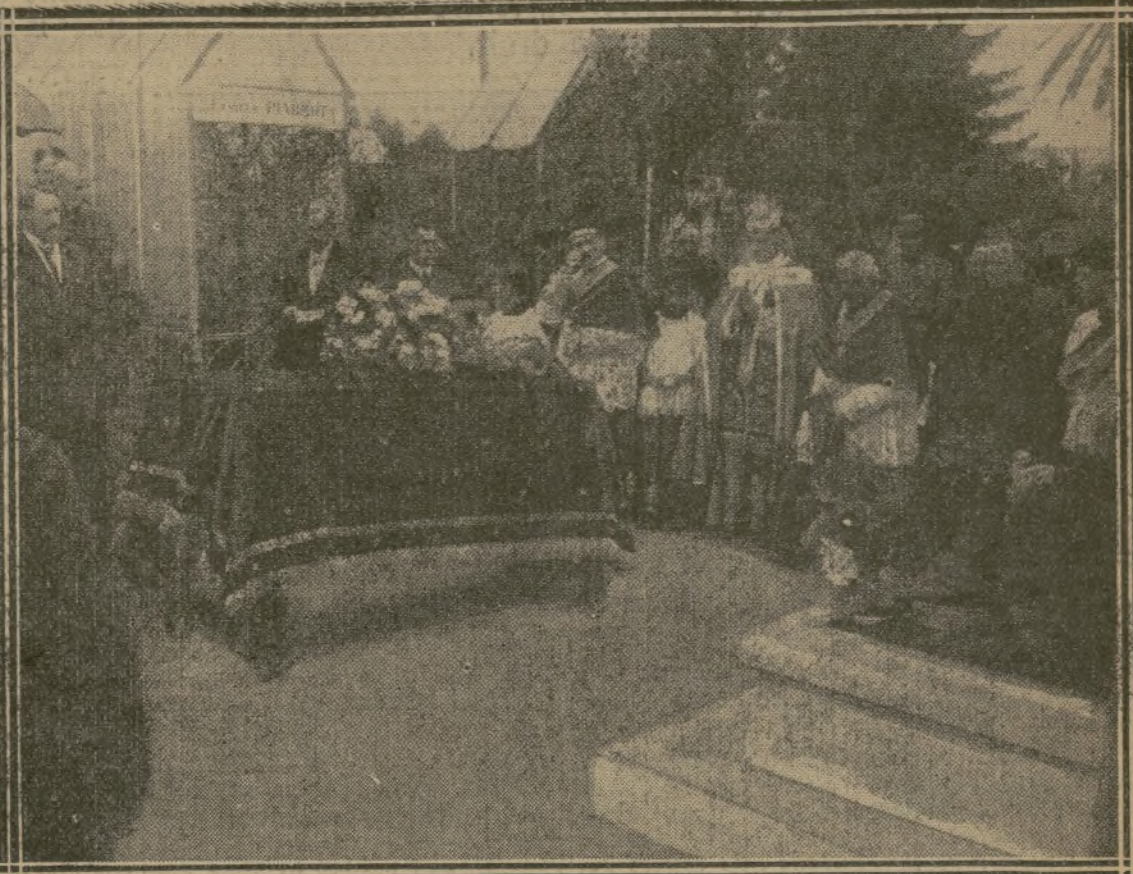
AVRIL

1919

L'oisiveté ressemble
à la rouille : elle
use beaucoup plus
que le travail.

FRANKLIN.

L'HÉROÏQUE MAIRE DE SENLIS REPOSE AUJOURD'HUI DANS LE CAVEAU DE SA FAMILLE



LE CORPS DE M. ODENT EST RAMENÉ AU CIMETIÈRE

L'attitude héroïque de M. Odent, maire de Senlis, qui, en septembre 1914, fut, avec plusieurs de ses concitoyens, fusillé par les Allemands, au mépris du droit des gens, restera l'un des plus beaux exemples du courage français. Depuis le crime de 1914, le corps de M. Odent reposait sur le lieu même de l'exé-

LA TOMBE DE 1914

cution. Récemment, il fut transféré dans un caveau provisoire, en attendant la cérémonie qui a eu lieu hier. Les restes du maire héroïque ont été déposés dans le caveau de la famille Odent. Mgr Le Senne, évêque de Beauvais, officiait. Un discours émouvant a été prononcé par le maire actuel, M. de Parseval.

LA CÉRÉMONIE AU CIMETIÈRE, DEVANT LE CAVEAU

LA RÉCEPTION DE Mgr BAUDRILLART A L'ACADÉMIE



L'ARRIVÉE DU LIEUTENANT AVIATEUR ROGET A ROME



LE NOUVEL ACADEMICIEN LISANT SON DISCOURS, HIER, SOUS LA COUPOLE

Hier, M. Marcel Prévost a reçu Mgr Baudrillart, élu au fauteuil de M. Albert de Mun. Voici : 1. M. H. de Régnier; 2. Maréchal Joffre; 3. M. R. Doumic; 4. M. R. Boylesve; 5. M. E. Boutroux; 6. M. Benoist; 7. M. Denys Cochin; 8. M. H. Bergson; 9. Mgr Baudrillart; 10. M. Barthou; 11. M. Prévost; 12. M. F. Masson.

ROGET ET SON MÉCANICIEN ENTOURÉS PAR LES AVIATEURS ITALIENS

Parti de Lyon le 6 avril, à 9 h. 16, le lieutenant Roget atterrissait sur l'aérodrome de Centocelli, à Rome, le jour même, à 16 heures, ayant parcouru 1.100 kilomètres sans escale. Les aviateurs italiens lui ont fait un accueil très chaleureux. On le voit ici de face et tête nue. Près de lui se tient son mécanicien.

HIER MATIN M. SACHA GUITRY A ÉPOUSÉ M^{lle} YVONNE PRINTEMPSL'ARRIVÉE DE M^{me} SARAH BERNHARDT A LA MAIRIE

Hier matin, à la mairie du seizième arrondissement, M. Sacha Guitry, auteur de tant de pièces spirituelles, et son exquise interprète, M^{lle} Yvonne Printemps, ont uni leurs destinées. La cérémonie se passa dans l'intimité, mais les rares personnes présentes étaient, si l'on peut dire, des vedettes. Voici M^{me} Sarah

DANS LA SALLE DES MARIAGES, PENDANT LA CÉRÉMONIE

Bernhardt, témoin du marié, arrivant, portée sur un fauteuil; puis, écoutant la lecture du code, de gauche à droite : M. Georges Feydeau, M. Lucien Guitry, M. Sacha Guitry, M^{lle} Yvonne Printemps, M^{me} Sarah Bernhardt et M. Tristan Bernard. Enfin, M. Georges Feydeau, M^{me} Sarah Bernhardt et les jeunes époux.

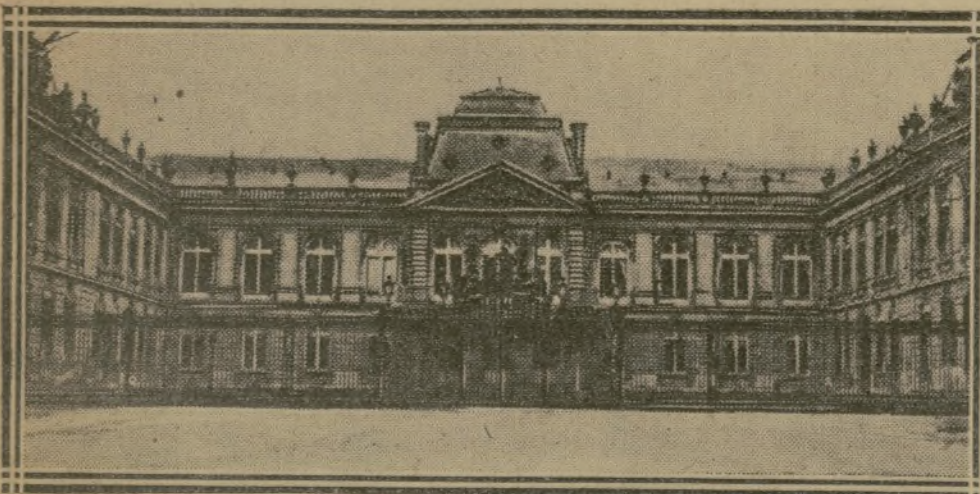
LA SORTIE DE LA MAIRIE, APRÈS LE MARIAGE

Manifeste des sénateurs français

IL FAUT QUE LE TRAITÉ DE PAIX SOIT DIGNE DE LA VICTOIRE DES ALLIÉS

CE QUE L'ENTENTE DOIT EXIGER DE L'ENNEMI :

Réparation des dommages causés aux personnes et aux biens.
Remboursement de tous les frais de la guerre. Sanctions pénales exemplaires pour les auteurs responsables du plus grand crime de l'Histoire. Garanties territoriales et garanties de droit.



LA PREFECTURE DE SEINE-ET-OISE A VERSAILLES
OU SE TIENDRAIENT LES REUNIONS PRELIMINAIRES DE PAIX

Un certain nombre de sénateurs ont pris, hier, l'initiative de publier le manifeste suivant, qui a d'ailleurs été signé par tous les membres de la Haute-Assemblée présents au Luxembourg :

Les membres soussignés du Sénat de la République française expriment une fois de plus leur volonté que la Conférence internationale, en ce moment réunie, prépare un traité digne de la victoire des armées alliées et capable d'assurer la paix et la justice dans le monde :

Ils comptent notamment que toutes les réquisitions seront exigées de l'ennemi, ainsi que la réparation des dommages causés aux personnes et aux biens, que tous les frais de la guerre seront, en définitive, mis à sa charge, et qu'une sanction pénale exemplaire frappera les auteurs responsables du plus grand crime de l'Histoire :

Ils sont résolus, enfin, à trouver dans le traité de paix et dans la Ligue des nations des garanties territoriales et des garanties de droit assez décisives pour empêcher le renouvellement des guerres et de toutes les provocations qui les préparent.

Cette manifestation répond à celle à laquelle viennent de se livrer quatre cents députés de la Chambre des Communes du Royaume-Uni.

LA COMMISSION DU BUDGET REGRETTE DE NE PAS CONNAÎTRE LE CHIFFRE DES INDEMNITÉS RÉCLAMÉES AUX EMPIRES CENTRAUX

En réponse à la dernière communication de M. le président du Conseil relative aux préliminaires de paix, la commission du budget a chargé M. Raoul Pérot d'adresser à M. Clemenceau la lettre suivante :

Paris 10 avril 1919.

Monsieur le président,
Par lettre en date du 7 avril 1919, répondant à celle que j'avais eu l'honneur de vous adresser le 3 avril, vous avez bien voulu, après m'avoir rappelé le texte de l'article 8 de la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875, m'exposer que ce texte vous obligeait à considérer que les préliminaires de paix constituaient un tout indivisible et que vous ne pourriez pas plus en communiquer les clauses financières à la commission du budget, que les autres conditions aux commissions qui seraient compétentes pour les apprécier. Vous ajoutez qu'il appartenait aux Chambres de se prononcer sur la question de procédure dès que le gouvernement leur aura fait connaître les termes des préliminaires de paix.

La commission exprime le regret profond que le Parlement, alors que le pays se trouve dans une situation sans précédent, soit ainsi placé en présence du fait accompli et qu'il n'ait d'autre ressource, pour manifester son sentiment sur les conditions de la paix, que de refuser ou d'approuver le traité dans toutes ses parties. Etant donné,

LE PROBLÈME DU BASSIN MINIER DE LA SARRE ET CELUI DES RÉPARATIONS SONT RESOLUS

Le baromètre du Comité des « Quatre » marque à nouveau une hausse sensible, mais non sans avoir, hier matin, enregistré une brusque et forte dépression : heureusement, elle fut de courte durée.

La cause de cette perturbation ? Toujours la question du bassin de la Sarre. Elle avait cependant, la veille, fait un grand pas, un pas décisif même, disaient certains. Mais la nuit porte conseil, et le lendemain matin, des scrupules naissent. Ils ont disparu, sans retour, espère-t-on, sous l'effort combiné des auteurs de la solution proposée et de M. Lloyd George.

On en reste à l'amalgamé de la « non-dénationalisation » du sol, de la neutralisation du droit de regard et du régime administratif mixte. A première vue, cela paraît compliqué ; on assure qu'il n'en est rien.

Les « Quatre » ont continué, d'autre part, l'étude des réparations financières. Petit à petit des chiffres apparaissent dans les conclusions des experts. Ces conclusions ont été examinées ; elles seront « ajustées » aux principes suivants, dont l'adoption est à peu près officielle :

1° La reconnaissance intégrale de la responsabilité pécuniaire de l'Allemagne figurera dans le traité de paix. Cette responsabilité s'étendra aux dommages causés aux particuliers et au coût de la guerre ; toute indemnité qui prendrait la forme, ou même simplement l'apparence d'un tribut, sera exclue du règlement. Ainsi satisfaction est-elle donnée à la majorité de l'opinion publique et parlementaire anglaise, dont on connaît les manifestations éclatantes à cet égard.

2° Les dommages ne seront point totaux maintenant, en raison de l'impossibilité de les chiffrer à l'heure actuelle.

3° L'Allemagne devra signer un bon de provision, d'un montant très probablement inférieur à 150 milliards, qui constituera une sorte de minimum. Il n'y a pas intérêt à ce que son chiffre soit trop élevé : on pourrait être tenté de la considérer comme définitif. En acquittant ce bon, l'Allemagne ne saurait être exonerée.

4° Le paiement comportera le versement d'un acompte immédiat de 25 milliards en numéraire, titres, valeurs, etc., acompte comprenant les dépenses d'occupation de nos troupes, à l'exclusion de leur ravitaillement. A partir de 1921, des annuités seront exigibles ; elles seront fixées par une commission dite de la dette allemande.

Ces conditions financières de la paix

seront les seules que les délégués allemands seront autorisés à discuter à Versailles. Sur les conditions territoriales, on ne leur demandera point leur avis : ils n'auront qu'à se soumettre. Aujourd'hui, séance plénière de la Conférence pour la lecture du rapport de la Commission de législation internationale du travail. — JEAN MÉNÉVAL.

Le président de la commission du budget, Signé : RAOUL PÉROT.

Ajoutons, d'autre part, qu'après une vive discussion la commission des affaires extérieures de la Chambre a voté, hier, une motion, invitant le gouvernement à « lui communiquer les préliminaires de paix avant de les présenter à l'ennemi ».

Le projet de tenir au palais de Versailles toutes les séances nécessaires à la signature des préliminaires de paix semble définitivement abandonné. Il n'y aurait que la séance plénière définitive — celle de la signature — qui aurait lieu au château, dans la Galerie des Glaces.

Pour les réunions préalables et les discussions avec les plénipotentiaires étrangers, il est probable — nous l'avons dit hier — qu'elles se tiendront à la Préfecture de Versailles, si le président du Conseil, d'une part, et le Conseil général de Seine-et-Oise, d'autre part, donnent leur approbation à ce dessein.

Les pièces affectées à ces réunions seraient, au 1^{er} étage de la Préfecture : le grand salon du Conseil général, qui donne sur le jardin, et qui mesure une dizaine de mètres de longueur, sur autant de largeur ; un second salon, plus petit, attenant au premier ; et, enfin, la grande salle à manger, laquelle fait suite à ce second salon.

L'édifice, qui fut construit en 1864 sur l'emplacement d'un chenil du temps de Louis XIV, était destiné, tout d'abord, à servir de résidence au prince impérial. Mais la guerre survint, et les Allemands ayant envahi la France, le roi de Prusse Guillaume I^{er} y établit son logement.

Dans le même salon, où se tiendront les séances de la Conférence de la paix, les princes allemands, le 9 janvier 1871, offrirent à Guillaume I^{er} la couronne impériale.

Plus tard, l'édifice devint la résidence du président de la République, M. Thiers y séjourna, puis le maréchal de Mac-Mahon.

Enfin, dans le jardin, se trouve un saule, provenant d'une branche rapportée de Sainte-Hélène, en même temps que les cendres de Napoléon, et cueillie sur le tombeau de l'empereur.

LE PROJET DE LOI SUR LES DOMMAGES DE GUERRE A ÉTÉ A NOUVEAU DISCUTÉ

Une quarantaine d'articles furent votés le matin avec le texte de la commission. L'après-midi, un certain nombre d'articles furent réservés, M. Klotz, ministre des Finances, étant retenu à la Conférence de la paix.

Pour la troisième fois, la Chambre a recommencé, hier, l'examen du projet sur les dommages de guerre.

Le premier texte qu'elle avait adopté fut, en effet, sérieusement modifié par le Sénat. De retour au Palais-Bourbon, le projet fut de nouveau remanié. Il en fut de même lors de son second examen au Sénat, ce qui rendit nécessaire une troisième discussion à la Chambre.

Tout n'est d'ailleurs pas fini, les dispositions votées par la Chambre ne reproduisant pas exactement celles adoptées par l'autre assemblée.

Hâtons-nous d'ajouter cependant que, cette fois, on peut espérer aboutir rapidement à l'accord indispensable.

Le nouveau texte présenté à la Chambre par la commission fait au Sénat d'importantes concessions. En ce qui concerne le remploi, il supprime, en effet, toute distinction entre non-employeurs et admet, avec le Sénat, deux catégories de sinistrés : ceux qui veulent remployer et ceux qui ne le pouvant pas, ne le voulant ou ne le pouvant, aucun tribunal n'intervenant pour examiner la valeur des motifs invoqués.

Les sinistrés qui effectueront le remploi dans un rayon de 50 kilomètres recevront le montant de la perte subie et des frais supplémentaires ; les non-employeurs recevront le montant de la perte subie, en un titre portant intérêt à 5 0/0, inaliénable pendant cinq années.

LE PROJET DE LOI SUR LES DOMMAGES DE GUERRE A ÉTÉ A NOUVEAU DISCUTÉ

Une quarantaine d'articles furent votés le matin avec le texte de la commission. L'après-midi, un certain nombre d'articles furent réservés, M. Klotz, ministre des Finances, étant retenu à la Conférence de la paix.

Pour la troisième fois, la Chambre a recommencé, hier, l'examen du projet sur les dommages de guerre.

Le premier texte qu'elle avait adopté fut, en effet, sérieusement modifié par le Sénat. De retour au Palais-Bourbon, le projet fut de nouveau remanié. Il en fut de même lors de son second examen au Sénat, ce qui rendit nécessaire une troisième discussion à la Chambre.

Tout n'est d'ailleurs pas fini, les dispositions votées par la Chambre ne reproduisant pas exactement celles adoptées par l'autre assemblée.

Hâtons-nous d'ajouter cependant que, cette fois, on peut espérer aboutir rapidement à l'accord indispensable.

Le nouveau texte présenté à la Chambre par la commission fait au Sénat d'importantes concessions. En ce qui concerne le remploi, il supprime, en effet, toute distinction entre non-employeurs et admet, avec le Sénat, deux catégories de sinistrés : ceux qui veulent remployer et ceux qui ne le pouvant pas, ne le voulant ou ne le pouvant, aucun tribunal n'intervenant pour examiner la valeur des motifs invoqués.

Les sinistrés qui effectueront le remploi dans un rayon de 50 kilomètres recevront le montant de la perte subie et des frais supplémentaires ; les non-employeurs recevront le montant de la perte subie, en un titre portant intérêt à 5 0/0, inaliénable pendant cinq années.

Comme le Sénat, la commission accorde la réparation des pertes subies par les fonds de commerce, dans une mesure égale à la différence entre leur valeur au jour de la mobilisation et celle au jour de l'évaluation.

La commission accepte enfin que le montant du premier acompte à verser aux remployeurs soit fixé à 25 0/0.

Une quarantaine d'articles du projet furent votés hier matin avec le texte plus la commission, la Chambre ayant réservé ceux qui pouvaient donner lieu à une longue discussion, et pour lesquels la présence du ministre des Finances était nécessaire.

La politique financière de M. Klotz fut d'ailleurs l'objet de vives critiques.

M. Louis Marin, député de Meurthe-et-Moselle, et rapporteur général de la commission du budget, reprocha notamment au ministre des Finances de n'avoir soutenu aucune thèse, ni devant la commission sénatoriale des finances ni devant le Sénat.

L'après-midi, M. Klotz était retenu à la Conférence de la paix. En son absence, la Chambre dut donc réserver un certain nombre d'articles qui seront discutés ce matin.

Les autres furent adoptés avec le texte de la commission ou avec de légères modifications.

Restent ainsi à examiner les articles 8 (indemnité aux non-employeurs) ; 13 (dommages aux biens meubles) ; 15 et 16 (dommages aux offices publics et ministériels et aux fonds de commerce), et 44 à 49 (titre IV relatif au paiement de l'indemnité).

La Chambre repart ensuite la réforme électorale.

L'article 4 de la commission portait que « nul ne peut être candidat dans plus de trois circonscriptions, ni inscrit sur plus d'une liste par circonscription ». Cette question des candidatures multiples fit l'objet d'un petit débat. Finalement, la Chambre se prononça pour la candidature unique.

La disposition portant que « nul ne peut être inscrit sur plus d'une liste par circonscription » fut votée.

Les articles 5 à 10, fixant la procédure pour les déclarations de candidatures, furent adoptés sans autre modification que l'élevation de 50 à 100 du chiffre de signatures d'électeurs exigible pour la déclaration d'une candidature isolée.

Il s'agit là d'empêcher, autant que possible, les candidatures fantaisistes.

L'article 11, qui prévoit que les bulletins de vote seront imprimés par les soins et aux frais de l'administration, fut renvoyé à la commission en vue d'un nouvel examen.

La discussion continuera lundi. — LÉOPOLD BLOND.

LA RÉCEPTION DE LA REINE DE ROUMANIE A L'HOTEL DE VILLE

La Ville de Paris avait prié, hier, à un thé intime, la reine de Roumanie. Sa Majesté, accompagnée de sa fille, la princesse Elisabeth, de M. Antonesco, ministre de Roumanie à Paris, et de M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, est arrivée à 11 h. 30, à l'hôtel de Ville.

MM. Chassaing-Goyon et Autrand ont souhaité la bienvenue à la reine dans le salon des Aradées.

Sa Majesté, avec une simplicité exquise, a remercié de son sympathique accueil la Ville de Paris, où elle espère revenir bientôt, non plus en simple visiteuse, mais officiellement, avec le roi, son époux. En terminant, elle a parlé de la menace du bolchevisme, aux portes de son pays, et a exprimé sa confiance que les Alliés ne ménageront pas les secours à la Roumanie, « barrière de la civilisation latine en Orient ».

Après le thé, qui lui a été servi par Mme Autrand et Mme Chassaing-Goyon, la reine a visité les salons de réception et la salle des Fêtes de l'hôtel de Ville, dont elle a admiré les peintures murales. Elle a, en suite, apposé sa signature sur le Livre d'or, et les ovations de la foule ont salué son départ.



(De droite à gauche : Mme Pichon, la princesse Elisabeth, Mme Chassaing-Goyon, la reine et Mme Autrand.)

M^{gr} BAUDRILLART A ÉTÉ REÇU HIER SOUS LA COUPOLE PAR M. M. PRÉVOST

Le cardinal Amette, NN. SS. Herscher et Fages, en grand costume d'apparat, et de nombreux ecclésiastiques assistaient à cette cérémonie, au cours de laquelle le nouvel académicien prononça l'éloge d'Albert de Mun.

Avec Mgr Baudrillard, l'Académie a retrouvé son auditoire des grands jours. Beaucoup d'ecclésiastiques... Des dames en robe sombre, presque monacales... Des poilus... des tennismans... deux Chinois, un nègre... Décidément, le renom de Mgr Baudrillard est mondial. On se montre, confondu, modestement dans l'hémicycle, les deux sœurs du recteur de la Faculté catholique, Mmes Sauvageot et Richardieu.

Un peu avant les Immortels et presque dans le fracas des tambours, qui battent l'air de la Procession, pénètrent le cardinal Amette, Mgr Herscher, archevêque de Laodicée, et Mgr Fages. Ils sont en grand costume d'apparat.

M. Marcel Prévost prononce la formule : — La parole est donnée à M. Baudrillard pour lire son remerciement.

On remarque qu'il a dit : « Monsieur », et non pas « Monseigneur ». Ainsi le veut, paraît-il, le protocole académique.

M. Baudrillard, le récipiendaire, entre dans son sujet, avec la maîtrise de l'homme habitué à la double chaire de l'Eglise et de l'Université. Il est grand, robuste. Il dans la voix, ni dans les gestes, il n'a cette onction, cette bénédiction, cette mansuétude, qui sont d'ordinaire les apanages des prélats. En professeur, en historien, il retrace à grands traits la figure vraiment attachante d'Albert de Mun.

Un moment l'orateur abdiquera son ton professoral pour se livrer, au souffle de la persécution, les hauteurs de la haute éloquence. C'est quand il retracera l'abnégation, le patriotisme d'Albert de Mun relevant, pendant la guerre, les courages défaillants.

La réponse de M. Marcel Prévost fut un chef-d'œuvre de convenance malicieuse et de respectueuse ironie :

« Vous voilà chez vous, dit-il au récipiendaire. Votre arrière-grand-père, votre grand-père, votre père furent membres de l'Institut. Enfant, vous avez connu ces lieux vénérables et un peu dépeints, vous avez essayé vos mains puériles aux nobles basques des habits verts. Vous n'aviez pas vingt ans, que votre grand-père, M. de Sacy, écrivait, sur un exemplaire du Quintilien, dont il vous guerdonnait, cette prophétie dédicace : « A M. Alfred Baudrillard, futur membre de l'Académie française ».

M. Marcel Prévost s'efforça de montrer l'unité de cette rare vocation, les deux disciplines de l'Université et de l'Eglise.

Recteur d'une Faculté libre, auteur d'ouvrages historiques un peu copieux, à ce qu'assure M. Marcel Prévost, Mgr Baudrillard occupe une situation des plus éminentes et des plus singulières. Professeur et prélat, romain, il réconcilie, en sa personne, l'Eglise et l'Université. Ses avis sont écoutés dans les deux camps. Aux jours de la loi sur la séparation de l'Eglise, le gouvernement lui fit-il demander une consultation officielle ? Rome accepterait-elle les cultuelles ? Non ! répondit Mgr Baudrillard.

Mais le temps des querelles est passé. La guerre a fondu toutes les castes de la société dans le creuset des souffrances.

Monseigneur, obligé l'orateur, vous avez un noble rôle à remplir : celui de conciliateur. Brandissez le rameau d'olivier !

Et M. Marcel Prévost termine son discours par une historiette charmante :

« Dans un hameau des Landes, un garçon aimait une fille, mais, comme au temps des Montaigus et des Capulets, les parents de la fille détestaient ceux du garçon. Et les amoureux paléstraient. Alors, le curé prit à part les pères : « Quand tu vois l'autre, leur dit-il, à l'un comme à l'autre, dis-leur de penser tout le temps, aux misères ! »

« Il leur dit, à l'un comme à l'autre, dis-leur de penser tout le temps, aux misères ! »

« Les deux curés, pensés donc, bêtis, à tout le temps, aux misères ! Et alors, au lieu de grincer des dents, tu te mettras à rire. »

« Le curé avait raison... Nos ennemis déjeunèrent ensemble, au presbytère... Et l'aventure finit par un joli mariage d'amoureux, bûni par le bon pasteur. »

Durant cette apologie, je regardais S. Em. Mgr Amette. Il souriait. Sa main, ornée du gneal symbolique, esquissait presque une bénédiction nuptiale. Entrevoilà, se donnant la main, la Sainte Eglise et le Gouvernement ? Jean-Jacques BROUSSON.

LA RÉCEPTION DE LA REINE DE ROUMANIE A L'HOTEL DE VILLE

La Ville de Paris avait prié, hier, à un thé intime, la reine de Roumanie. Sa Majesté, accompagnée de sa fille, la princesse Elisabeth, de M. Antonesco, ministre de Roumanie à Paris, et de M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, est arrivée à 11 h. 30, à l'hôtel de Ville.

MM. Chassaing-Goyon et Autrand ont souhaité la bienvenue à la reine dans le salon des Aradées.

Sa Majesté, avec une simplicité exquise, a remercié de son sympathique accueil la Ville de Paris, où elle espère revenir bientôt, non plus en simple visiteuse, mais officiellement, avec le roi, son époux. En terminant, elle a parlé de la menace du bolchevisme, aux portes de son pays, et a exprimé sa confiance que les Alliés ne ménageront pas les secours à la Roumanie, « barrière de la civilisation latine en Orient ».

Après le thé, qui lui a été servi par Mme Autrand et Mme Chassaing-Goyon, la reine a visité les salons de réception et la salle des Fêtes de l'hôtel de Ville, dont elle a admiré les peintures murales. Elle a, en suite, apposé sa signature sur le Livre d'or, et les ovations de la foule ont salué son départ.

LA RÉCEPTION DE LA REINE DE ROUMANIE A L'HOTEL DE VILLE

La Ville de Paris avait prié, hier, à un thé intime, la reine de Roumanie. Sa Majesté, accompagnée de sa fille, la princesse Elisabeth, de M. Antonesco, ministre de Roumanie à Paris, et de M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, est arrivée à 11 h. 30, à l'hôtel de Ville.

MM. Chassaing-Goyon et Autrand ont souhaité la bienvenue à la reine dans le salon des Aradées.

Sa Majesté, avec une simplicité exquise, a remercié de son sympathique accueil la Ville de Paris, où elle espère revenir bientôt, non plus en simple visiteuse, mais officiellement, avec le roi, son époux. En terminant, elle a parlé de la menace du bolchevisme, aux portes de son pays, et a exprimé sa confiance que les Alliés ne ménageront pas les secours à la Roumanie, « barrière de la civilisation latine en Orient ».

Après le thé, qui lui a été servi par Mme Autrand et Mme Chassaing-Goyon, la reine a visité les salons de réception et la salle des Fêtes de l'hôtel de Ville, dont elle a admiré les peintures murales. Elle a, en suite, apposé sa signature sur le Livre d'or, et les ovations de la foule ont salué son départ.

LA RÉCEPTION DE LA REINE DE ROUMANIE A L'HOTEL DE VILLE

La Ville de Paris avait prié, hier, à un thé intime, la reine de Roumanie. Sa Majesté, accompagnée de sa fille, la princesse Elisabeth, de M. Antonesco, ministre de Roumanie à Paris, et de M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, est arrivée à 11 h. 30, à l'hôtel de Ville.

MM. Chassaing-Goyon et Autrand ont souhaité la bienvenue à la reine dans le salon des Aradées.

Sa Majesté, avec une simplicité exquise, a remercié de son sympathique accueil la Ville de Paris, où elle espère revenir bientôt, non plus en simple visiteuse, mais officiellement, avec le roi, son époux. En terminant, elle a parlé de la menace du bolchevisme, aux portes de son pays, et a exprimé sa confiance que les Alliés ne ménageront pas les secours à la Roumanie, « barrière de la civilisation latine en Orient ».

L'AFFAIRE LENOIR-DESOUCHES-HUMBERT-LADOUX

TROIS DÉPOSITIONS DE FEMME AU 3^e CONSEIL DE GUERRE

Les juges ont entendu M^{me} Thouvenin, M^{lle} de Beauregard, collaboratrice occasionnelle du 2^e bureau des renseignements, et M^{me} Aucoc, qui fut la confidente de M^{me} d'Arlix.

M^{me} BOURGAREL, ANCIEN FONDÉ DE POUVOIR DE LENOIR PÈRE, A TÉMOIGNÉ



M^{me} THOUVENIN M^{lle} DE BEAUREGARD M^{me} M.-L. AUCOC
(Cronquis d'audience de TOR)

La nouvelle déposition du président de la République était attendue pour l'audience d'hier. M. Poincaré, occupé par les obligations de sa fonction, a dû remettre à aujourd'hui sa déposition. C'est très probablement dans la matinée que M. André, premier président de la Cour, se rendra à l'Élysée.

L'audition des témoins a donc commencé aussitôt.

Le premier témoin entendu est M. Thomas, dit de Thomas, ancien secrétaire de Pierre Lenoir. On sait que c'est M. de Thomas qui, à la demande de Lenoir, a chargé des billets suisses et reçu et expédié plusieurs télégrammes.

Ce témoin confirme ces points. Il rapporte ensuite que Lenoir lui avait dit être en mauvais termes avec Humbert.

M^{me} de Molènes demande à M. de Thomas : — Avez-vous jamais douté des sentiments patriotiques de Lenoir ?

— Jamais. Il s'est toujours montré correct à cet égard.

C'est ensuite le tour de M. Bourgarel, ancien fondé de pouvoir de M. Alphonse Lenoir.

Il se rappelle qu'en juin 1915 M. Alphonse Lenoir lui parla de l'achat du Journal, pour son fils. Il devait faire partie du conseil d'administration, mais il fut remplacé par M. Pessard. Il présente Pierre Lenoir à M. Caillaux, à M. Ribot et à M. Pailhau, qui le fit documenter sur la question des changes. C'est lui aussi qui présenta M. Lenoir à Leymarie.

Le capitaine Mornet au témoin : — M. Lenoir père vous a-t-il parlé de l'origine des fonds ?

— Non, sa situation était suffisamment importante.

— Avez-vous eu l'impression qu'il fournaissait les fonds ?

— Oui, avec le concours de quelques amis.

M^{me} de Moro-Giafferi : — Cette impression, ne pensez-vous pas que M. Humbert l'a eu aussi ?

— Ma présence chez lui l'indiquait suffisamment.

Puis, c'est M. Pessard, membre du conseil d'administration du Journal, qui assista aux réunions du conseil, au cours desquelles fut ratifiée la commission de un million versée à Pierre Lenoir et prise la décision de ne pas déposer de plainte contre Lenoir et Desouches, faute de preuves précises.

J'ai ratifié dit-il, la commission, parce que c'était un engagement antérieur à mon entrée au conseil d'administration. En ce qui concerne le projet de plainte, j'ai fortement insisté, les preuves ne m'ayant pas paru suffisantes.

M. Marcel Brossé vient dire qu'il fut en relations successivement avec M. Humbert et M. Caillaux, pour une affaire de journal, sans qu'il y ait eu liaison entre les deux projets. Finalement, il traita avec M. Lenoir père. C'était d'ailleurs avant la guerre.

— Tenez-vous M. Lenoir père pour capable d'un acte anti-patriotique ?

— En aucune manière.

La présention de M. Humbert à M^{me} Germaine Thouvenin

Mme Germaine Thouvenin — manteau de satin noir, toque de faïence noire — arrive à la barre.

En janvier 1915, elle reçut, en Suisse, deux visites de Pierre Lenoir, qui, arrivé le samedi, repartit le dimanche, après lui avoir consacré tout son temps. Lenoir lui déclara qu'il était décidé à s'occuper de grandes affaires. Elle se rappelle avoir vu, chez Lenoir, à Paris, le dossier D. L. (dossier qui appartenait au service des télégrammes), une liste de journaux.

En juin 1916, dit-elle, M. Humbert, présenté par M. Alexandre Duval, vint chez moi. Il me dit : « Vous connaissez Lenoir ? C'est un joli monsieur, un traitre. Il va être arrêté. Il a acheté le Journal avec de l'argent boche. Si vous avez quelques renseignements sur lui, vous serez utile à moi-même et à notre pays. » J'ai remis à M. Humbert les lettres de Lenoir. Il en a pris quelques-unes. Le soir, j'ai reçu une corbeille de fleurs.

Lenoir se lève pour dire : — Je regrette d'avoir déclaré que Mme Thouvenin avait rendu mes lettres. C'est M. Maunoury qui me l'avait dit.

Le président à Humbert : — Vous saviez donc en juin 1916 que l'argent de Lenoir était boche ?

— J'ai tenu à cette époque le même propos au ministre de la Guerre. Il me fut répondu : « Vous êtes fou ! »

M^{me} de Beauregard parle d'une voix faible

Mlle Jaumard, dite de Beauregard, — manteau de loutre avec col castor, baret de paille assorti, — est l'amie du prince Christian de Hohenzollern, qu'elle connaît depuis douze ans. Elle fut la collaboratrice occasionnelle du 2^e bureau de renseignements. Sa voix, trop faible, — émotion ou fatigue, — ne parvient pas au conseil

LE TON TRISTE ET LE TON GAI

par ANDRÉ REUZE

Au temps où ma cousine Annie était petite, elle resta longtemps victime d'une sensibilité si grande, qu'on la voyait prête à pleurer dans les circonstances les plus banales. Le nid vide de crochets étouffés la veille, la gamme douloureuse jouée par un chien battu, les menaces d'un charretier brandissant son fouet dans la direction de garçons en débandade suffisaient à provoquer ses larmes. La musique surtout l'impressionnait. Autant une marche militaire remuait de joie ses yeux clairs, autant une lamentation d'une valse lente faisait vaciller son émotion.

C'est à cette époque que j'appris à imiter la plainte pauvre, l'harmonie édentée d'un orgue de Barbarie. J'aimais tendrement ma cousine et j'étais très fier de lui prouver ma supériorité en la faisant souffrir. A sept ans, on ne se joue pas d'un petit homme.

Le ton des paroles frappait bien davantage Annie que leur propre sens. Quand la vieille domestique Letourneur venait à la maison raconter d'un air vaincu ses premières impressions au chemin de fer, sous Louis-Philippe, il fallait entendre Annie dans une pièce voisine pour la rassurer.

J'avais découvert qu'on obtenait le même résultat en lisant n'importe quel sur un ton larvaire. Pendant nos promenades, je m'arrêtai devant les pancartes fixées aux grilles et aux murs pour déclamer avec angoisse : A vendre, grande maison comprenant salon, salle à manger, cuisine, office...

— Assez, assez ! implorait Annie prête à pleurer.

Je me moquais d'elle et continuais un peu plus loin, d'une voix défaillante : A vendre en totalité ou par lots un terrain de 2.000 mètres de murs...

L'annonce de la mort d'un proche parent ne fut pas accablée d'un chagrin plus sincère, mais ma tyrannie s'accroissait-elle bientôt jusqu'au changement. Lorsque Annie refusait de me prêter un jouet, d'obtempérer à un ordre, je choisissais pas une seconde :

— Si tu ne veux pas, je vais prendre un ton de...

Elle cédait. Je croyais qu'elle céderait toujours. Toujours, c'est bien long ! la suite de son histoire se passe seize ans après.

Seize ans après, dans le petit poste dominant la plaine immense écarlée de lumière crue, que son chef de région m'avait érigé en chef d'expédition sauvage, chez les Bafoulés, avec mon camarade Ternay.

À ce début, nous nous étions crus fous. Ayant tranché les herbes dures, abattu les arbres géants, élevé quelques palissades et un petit drapeau, envoyé des émissaires aux chefs de villages voisins, nous pensions avoir assuré au pays une prospérité nouvelle. Les noirs se terraient dans la brousse. C'étaient des ruses, des finesses, des mensonges sans fin. Les émissaires arrêtaient les cadeaux dont nous les chargions.

Les chefs, tenus au courant de nos moindres mouvements, attendaient pour se montrer que les Blancs se fussent fatigués. Nous ne nous fatiguions pas, mais, notre enthousiasme tombé, la rage montait en nous de ce dégoût né de l'effort inutile, des déceptions, de l'ennui que, devant la guerre, on appelait le « cafard » sur colonies.

Le soir, quand les miliciens dormaient, quand la brousse reposait fardée de bleu, nous restions des heures devant notre case à fumer des pipes. On n'entendait que le crissement des grillons, le roulement des grenouilles, rarement un ricane d'hyène très lointain. Nous parlions de Paris, de l'existence qui eût été la nôtre, si nous avions choisi une autre carrière que l'administration coloniale.

Dans cet isolement à deux, on se déteste ou on s'aime fraternellement. Nous nous aimions. L'autre cher vieux qui est resté là-bas, au Chari, nous une mausolée de briques !

Je connaissais la vie de Ternay comme il connaissait la mienne, et les habitudes de sa famille m'avaient, et toutes ces anecdotes, tous ces mots qui constituent la petite histoire d'une famille. Nous échangeons jusqu'aux lettres reues pour prolonger notre joie de lire des nouvelles de France.

C'était un peu de bonheur que scellaient ces lettres rectangulaires de papier maculé, froissées au cours de leur long voyage. Ils avaient une physionomie, une âme, ils étaient consolants, encourageants, mélancoliques : les lettres jaunes, lourdes de cachets, les solennelles et raques, interminables en leur style empesté et que s'appellent des pils ; la lettre familiale avec le titre au complet, bien apparent sur l'enveloppe, pleine de conseils, de reproches de négligence et de mots très doux ; d'autres encore, d'amis qui plaisaient, réclamaient des timbres et des souvenirs du « patelin », celles auxquelles on ne répondait plus. Parfois une lettre de couleur tendre, très triste celle-là dans son élégance salie, était un rappel de souvenirs lointains : « Je m'ennuie bien, va... Comme ce sera bon de se revoir... » La voix n'était plus la même, détonnant, impuissante à franchir des milliers de lieues, mais de l'évocation flétrée ne dégagait une nostalgie profonde et corrosive.

Courrier, quelle affaire... Tant d'anxiété attendue pour quelques lignes dévorées à la hâte. Et, après cela, un grand mois vide, les soucis de chaque minute, les fatigues, l'anémie, les rappels du chef de région : « Les Bafoulés se révoltent de vous. En six mois, ils n'ont pas fourni cent francs d'impôt ! »

Un soir, au retour d'une pénible tournée de recensement, je trouvais mon courrier en retard au poste. Ternay avait lu le sien. Il attendait près de moi. Sans m'en laisser à mon tour le temps de me déchausser, je déchirai une lettre de ma mère.

— Qu'est-ce que tu as, vieux, tu es pâle. Pas de mauvaises nouvelles, j'espère ?

— Non, dis-je, je suis éreinté, voilà tout.

— Bien vrai, hein, pas de blagues ?

Je me mis à rire :

— C'est drôle... oui, c'est drôle. Tu sais, ma cousine Annie ?

— La petite camarade d'enfance, celle qui t'écrivait au début ?

— Oui. Elle se marie. Tiens, écoute : Sans doute seras-tu surpris d'apprendre qu'elle épouse ton ami Jean. A la mort de son oncle, il a hérité récemment d'une grosse fortune. C'est un très bon parti.

— Pourquoi lis-tu sur ce ton, coupa Ternay, je ne vois pas ce qu'il y a de si gai dans cette nouvelle.

Comment, mais c'est tout, au contraire. Annie qui devient la femme de Jean. Écoute donc : Le mariage sera célébré vers le 15 avril. Nous regrettons beaucoup ton absence. Comme le temps passe... Je vous re-

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

EN BAVIÈRE

LES TROUPES FIDÈLES ENCERCLENT MUNICH

Les Alliés prennent, à l'égard du pouvoir soviétique, des mesures de rigueur.

BALE, 10 avril. — On télégraphie de Weimar :

Les troupes fidèles de Nuremberg ont procédé, hier, à l'occupation des voies ferrées Nuremberg-Donaueschingen et Nuremberg-Bamberg.

La capitale bavaroise se trouve pratiquement encerclee.

Les troupes gouvernementales s'emparent de Wurzburg

BALE, 10 avril. — Un radiotélégramme du commandement suprême du 2^e corps bavarois annonce que la ville de Wurzburg a été prise d'assaut par les troupes gouvernementales. Les principaux chefs spartakistes ont été arrêtés.

La Bavière soviétique exclue de la paix

BALE, 10 avril. — On télégraphie de Stuttgart :

Les gouvernements de l'Entente ont fait savoir, par radiotélégramme, au gouvernement de l'empire, que la Bavière ne sera pas comprise dans le traité de paix.

La commission de contrôle de l'Entente veillera à ce que la Bavière ne participe pas aux distributions de vivres fournis par l'Entente.

Le gouvernement légal tient ferme

BALE, 10 avril. — On mande de Bamberg à la Gazette de Francfort :

« La situation du gouvernement légal bavarois s'améliore. L'infanterie restée fidèle au gouvernement a opéré l'arrestation du président des C.O.S., M. Sauber, et de M. Hagmeister, président du conseil des ouvriers révolutionnaires. »

Le socialiste Grimm condamné en Suisse

BERNE, 10 avril. — Le tribunal militaire a rendu, cet après-midi, son arrêt dans le procès sur la grève générale de novembre 1918.

Il a condamné les députés au Conseil national Grimm (Berne) et Platen (actuellement en Russie) par contumace à six mois de prison, ainsi que M. Schneider, rédacteur du Vorwärts à Bâle, et Nobs, correspondant du même journal à Zurich, à quatre semaines.

Les autres prévenus sont acquittés. Grimm est un des protagonistes les plus actifs du bolchevisme ; avant sa tentative de grève générale à Zurich, tentative qui avorta et lui valut les poursuites actuelles, il mena en Suisse une violente campagne antilibérale et communiste, et se signala surtout par ses compromissions d'abord avec les chefs de l'espionnage allemand en Helvétie, ensuite avec les dirigeants du bolchevisme à Petrograd, où ses manœuvres aboutirent au rappel du ministre suisse dans cette ville.

La situation en Egypte

LONDRES, 10 avril. — La presse apprend de bonne source que la situation en Egypte est plus calme, mais certains indices font prévoir que l'agitation, qui avait, jusqu'ici, un caractère purement politique, risque de se transformer en guerre sainte.

vois si bien, enfants, quand vous vous teniez par la main. Tu répétais souvent que tu m'aimais avec la cousine.

— C'est vrai, je racontais ça. C'est crevant, la vie. La toute petite Annie que je faisais pleurer en lui lisant des affiches : A vendre... A vendre...

— Dis donc, vieux, sérieusement, ça ne te fait pas de peine ? Tu as un si drôle de rire...

— Tu es fou. Est-ce que tu te souviens sans casque, aujourd'hui. Voilà que je n'ai plus le droit de rire maintenant. Bon Dieu qu'on a chaudié. Je vais faire un tour dehors. Sale pays... sale métier...

Ternay resta dans la case et je m'accoudai à la balustrade de la véranda.

La lune montait du fond de la nuit pâle. Dans le silence grandissait seul le grincement des insectes. Entre deux bananiers dont les feuilles larges luisaient d'un glacé de toile neuve, une flaque scintillante était une boucle de feu.

Le 15 avril, c'était hier. La même lune poèteuse peut-être demain leur rêverie au balcon d'un banal hôtel du Midi, dont ils gardaient le souvenir...

L'air chaud m'opressait, l'air lourd comme une buée. Un grand nuage noir qui avançait d'une vitesse terribles englobait la lune, enténébrant le ciel. Le silence pesait. Tout à coup, les feuilles ondulaient, les herbes frémissaient, les branches s'agitèrent. Rapide, un coup de vent passa, précédant de quelques secondes une autre rafale plus forte. Un nuage de poussière s'éleva de la piste proche et, dans un déchirement formidable, la tornade éclata.

Des gouttes larges et tièdes crépitaient par millions comme des grains de plomb parmi la furie du vent et le fracas du tonnerre. Pardessus les sifflements, les râles, les clameurs, un roulement sourd dominait tout comme si l'âme des choses qu'on devinait ployées, tordues, craquaient, brisées, gémissant dans la nuit. Toute la case tremblait, prête à s'abattre.

Je sentis que Ternay me traitait le bras, me ramenait dans la chambre mal éclairée par la lueur vacillante du lophophone.

— Qu'est-ce que tu as, vieux, tu pleures ?

— J'éclatai de rire :

— Décidément, tu es maboul, ce soir. Tu ne vois pas que j'ai reçu la douche, que la pluie ruisselle sur ma figure...

Entre les plaques de zinc mal jointes du toit, l'eau filait dans la chambre. Je me jetai sur mon lit humide :

— Sale pays... sale métier... C'est ce mois-ci que je démissionne.

— Bah ! fit Ternay, bourre toujours une pipe.

Et il s'assit dans un coin, en attendant la fin de la tornade.

André REUZE.

LE "TIP" remplace le Beur

22, rue Rambuteau et 106, rue St-Lazare (2^e et 4^e à 12 k/m.)

HOTEL MEUBLE, QUARTIER DE PASSY

Bail 30 ans, s. augm. Tout le conf. mod. 15 app. lux. meub. Bn. nels en progr. 115.000 fr. par an. A céder avec 250.000 compt. Placem. de tout premier ordre. On peut faire gérer. Simple surveillance. Baulaine, 71, r. de Valenciennes, Paris.

EN ALLEMAGNE

7.500.000.000 DE MARKS DE DÉFICIT BUDGÉTAIRE

Et nos ennemis connaîtront des jours encore plus durs.

BALE, 10 avril. — On télégraphie de Weimar :

L'Assemblée nationale s'est réunie mercredi à 3 heures.

L'ordre du jour figurait la discussion en première lecture du budget de 1919.

Dans le discours de présentation du budget, le ministre des Finances déclara :

« Le déficit atteint 7 milliards et demi, mais le présent budget est le précurseur d'une situation plus encore, car il ne comprend pas les indemnités à payer à l'Entente. »

Le congrès des C.O.S.

BALE, 10 avril. — On mande de Berlin : La séance du congrès des C.O.S. à Berlin a été marquée par un échec des majoritaires sur la question de l'établissement de Ledebur soutenue par les indépendants.

La réforme électorale est votée en Belgique

BRUXELLES, 10 avril. — La Chambre a repris la discussion de la réforme électorale.

La droite et la gauche libérale se sont mises d'accord sur une formule transactionnelle, accordant le droit de vote aux mères et veuves des soldats tués pendant la guerre.

L'ensemble du projet a été voté à l'unanimité.

La grève préparée à Rome devient manifestation patriotique

ROME, 10 avril. — La population de Rome qui, dès hier, avait manifesté son hostilité envers la manœuvre des socialistes extrémistes de proclamer la grève générale, a affirmé, aujourd'hui, par une imposante manifestation, sa foi dans les destinées de la patrie et son affectueuse reconnaissance à l'armée.

Il a suffi que deux jeunes gens, place Colonna, eussent brandi un drapeau en criant : « Vive l'Italie ! » pour qu'un cortège imposant parcourût la ville, acclamant les souverains et l'armée victorieuse.

Le Sénat s'occupe de nos Facultés

Un débat s'est ouvert, hier, au Sénat, sur la situation des Facultés des sciences et de médecine de l'Université de Paris, et sur la crise de l'enseignement supérieur.

MM. Goy et Cazeneuve interpellèrent à ce sujet le ministre de l'Instruction publique. Le premier rappela la situation précaire de nos universités, leurs ressources insuffisantes ; il montra, en face d'elles, les universités étrangères, si richement dotées.

M. Cazeneuve émit l'avis que la crise de l'enseignement supérieur doit se résoudre par le relèvement des traitements des professeurs, l'amélioration de l'outillage scientifique et la création de chaires nouvelles dans toutes les facultés.

M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique, répondra cet après-midi.

EN RUSSIE

L'ARMÉE DES SOVIETS MENACE LA CRIMÉE

Le gouvernement de Moscou prépare une offensive générale de printemps.

LONDRES, 10 avril. — On mande à l'agence Reuter :

Les dernières nouvelles de la Russie septentrionale confirment la nouvelle que les bolcheviks ont l'intention de prendre l'offensive générale au printemps, en soulèvement, la révolte, en même temps, à l'arrière des forces alliées.

Les dernières nouvelles reçues à Londres annoncent que les bolcheviks ont pris Perekow. Mais on espère que, même au cas où les bolcheviks envahiraient toute la Crimée, les Alliés parviendraient à maintenir le contrôle de la base navale de Sébastopol.

Pas de négociations avec la Russie des Soviets

LONDRES, 10 avril. — A la Chambre des communes, M. Short, secrétaire parlementaire pour l'Intérieur, a fait les déclarations suivantes :

« Le gouvernement est certain qu'aucun membre du Parlement anglais ne désapprouverait les négociations qui pourraient être entreprises avec un gouvernement représentant véritablement la Russie. Mais un tel gouvernement n'existe pas à l'heure actuelle. Dans tous les cas, je puis affirmer qu'aucune proposition tendant à entrer en pourparlers avec Lenine n'a été faite aux membres de la délégation britannique de Paris. »

Le président de la République a reçu, hier, M. Paderewski, président du Conseil polonais. Il a eu avec lui un long entretien.

M. Paderewski a nommé hier la commission chargée d'examiner le projet relatif au déclassement de l'enceinte fortifiée de Paris. Ont été élus : M. Doumer, président ; M. Alexandre Bérard, vice-président ; M. Charles Deloncle, secrétaire ; M. Louis de Selves, rapporteur.

Le groupe sénatorial de l'Aviation a reçu, hier, M. W. Sharp, ancien ambassadeur des Etats-Unis. Au cours de la réception, l'émbarquement de l'infanterie raconta de façon captivante son expédition, au-dessus du Maroc, en avion militaire.

La commission des expositions du Conseil municipal, réunie sous la présidence de M. L. de la Chapelle, a décidé de participer à l'exposition qui doit avoir lieu à Strasbourg.

La commission de la Société des nations a entendu, hier soir, les revendications des délégués du Conseil international des femmes et de la Conférence des femmes suffragettes des pays alliés.

Une cérémonie a eu lieu hier au Panthéon à la mémoire des écrivains français morts pour la patrie. Elle était organisée par la Société des Gens de lettres.

Hier après-midi à 14 heures, à la Sorbonne, sous la présidence de M. Lucien Poincaré, recteur de l'Université, et en présence de M. Krumpholtz, ministre de l'Instruction publique, a eu lieu la remise, par une délégation d'étudiants français, d'une adresse aux étudiants français.

M. de Monzie posera, cet après-midi, une question au ministre des Affaires étrangères sur la situation des réfugiés français en Italie.

M. Poincaré, président de la Commission de la Cour de justice, a interrogé hier M. Caillaux, qui a continué à s'expliquer sur les affaires d'Italie.

Mme Tournier a été interrogée hier, pour la dernière fois, par le capitaine Mangin-Boquet.

Les délégués à la conférence des Croix-Rouges qui se tiennent actuellement à Cannes ont décidé d'approuver la création d'un bureau international d'hygiène et de santé publique.

Une journée d'enfant

Les rayons d'août sont à la fenêtre depuis plusieurs heures. Tous les coqs chantent, tous les chiens aboient, tous les grillons

LA FEUILLE DE REPONSE RECAPITULATIVE

Demandé samedi 12 avril sera publiée la feuille de réponse récapitulative de notre concours des livres célèbres. Les concurrents y trouveront tous les renseignements relatifs à la remise de l'ouvrage avec les cent boites. Qu'ils lisent nos avis avec soin et s'y conforment exactement, car tout détail négligé peut avoir une conséquence regrettable.

Nous espérons que les concurrents auront tenu compte des dernières recommandations que nous leur avons adressées. Les livres envoyés aux concours de livres célèbres, nous les recevons tous, mais nous ne pouvons, en raison des difficultés postales, répondre de la réception de nos envois en temps voulu, de même pour les listes de livres que l'on n'aurait pas au complet et qui doivent être demandés soit par leur numéro d'ordre, soit par la date du numéro de publication.

— Paul, 28. — Nous sommes très surpris que notre envoi du 31 mars ne vous soit pas encore parvenu. Utilisez donc les boîtes que vous avez ; voir les acceptations avec leurs surcharges ; mais ne perdez pas de vue que la feuille de réponse récapitulative ne doit porter trace d'aucune nature, d'aucun gratage, d'aucune surcharge, ni d'aucun collage.

— Pas encore déballée. — Le titre est tel que nous l'avons donné. Vous pouvez vous y conformer. Un abonné. — Lisez notre avis en tête de ce courrier. Si nous avions votre nom et votre adresse, nous pourrions vous répondre personnellement.

— Mme S., à Chartres. — Si vous craignez de vous tromper en établissant votre feuille de réponse récapitulative, vous agirez avec prudence, en effet, en retenant deux exemplaires chez votre marchand habituel.

Les Grands Magasins Dufayel

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

Seront ouverts le Dimanche 13 Avril

Ils seront fermés le Dimanche et le Lundi de Pâques (20 et 21 Avril)

Les enfants n'en ont plus

mais ils en auront bientôt !

TOUTOUNE ET SON AMOUR

ROMAN INÉDIT

par M^{me} LUCIE DELARUE-MARDRUS

Premiers signes (suite)

Il y a des enfants à qui on fait des contes bleus pour les émerveiller. Le merveilleux de mon enfance, à moi, c'est encore là-bas. Ses visages sont des fées. Elle vient, elle sent bon, elle est belle... puis elle disparaît pour longtemps, longtemps. Et moi je reste avec des traînées de lumière dans les yeux pendant des mois, attendant le retour miraculeux.

Ce soir, voilà — c'est comme hier et avant-hier... Je pleure. Cette fois-ci, je pleure.

Elle vient de passer un mois chez nous, avec papa. Ils sont repartis depuis quelques jours. C'était et c'est encore là-bas. J'ai près de neuf ans maintenant. Tous les dix mois à peu près elle est arrivée comme cela, pour repartir. Je devrais m'y faire. Mais, cette fois-ci, je ne peux pas supporter le départ de maman. On souffre bien plus quand on est grande.

Elle me versait une goutte de son parfum dans mon mouchoir, le matin, quand j'entrairais dans sa chambre. Elle me permettait d'y entrer...

Qu'il y avait de jolies choses qu'elle emportait ! Des flacons, des boîtes, des broches... On a refermé la porte jusqu'à ce qu'elle revienne...

— Au revoir, Toutoune !

Elle avait l'air si ravi de repartir avec papa pour ses pays sauvages que je n'ai pas pu pleurer sur le moment. D'ailleurs elle m'intimide tant que je m'en étouffe quand je suis près d'elle. Je ne peux pas lui parler. Je n'en ai même pas envie. Qu'est-ce que lui dirais-je ? Et puis il y a toujours, toujours papa qui est là, qui me regarde avec son air moqueur. Il se dit comme des beaux étrangers dans la maison. Est-ce qu'on sait ? Peut-être que je ne suis pas leur fille ? Ils disent cela comme le reste, pour s'amuser. Papa ne me parle que pour me raconter des blagues, et elle, elle rit.

La mère Lacoste, quand nous nous retrouvons seules dans la maison, me regarde avec un drôle d'air, et me dit en soupirant : « Mon petit bout de bois, on n'a pas fait grande révérence en ce coup-ci... » Et puis elle se tait comme si elle en avait trop sur le cœur.

Les petites filles que je connais à la ville et ici, au village, ont des parents qui leur ressemblent. Elles ont des mères qui restent avec elles. Il est vrai que, ces mères-là, ce n'est pas maman. Elle est trop belle pour rester avec moi qui suis laide. On dit que papa est beau aussi. Moi, je ne vois pas cela. C'est un monsieur, voilà tout. Et je ne l'aime pas.

Mais maman !... Oh ! ma maman ! Ma maman parfumée, ma maman aux yeux bleus, ma maman aux jolies robes douces, ma maman trop belle pour moi, ma maman, ma maman...

L'enfant nocturne sanglotait. Le petit lit était secoué. Dans la tête ronde aux deux grosses nattes couleur de foin, tout cela passait et repassait. C'était en désordre, non formulé, choses ressassées mais informées, car les enfants, même à eux-mêmes, ne savent pas dire.

Maintenant, elle sentait le sommeil venir. Sa maison, sa « légitime » était autour d'elle, vide, avec la lourde dormition de la vieille nourrice à côté, les ronflements, quelque part, de l'ancien douanier qui, les nuits, couchait en bas pour les garder tous deux. Et, par delà les fenêtres à petits carreaux, il y avait le parc, puis la grande campagne normande, puis le ciel avec ses diamants, puis le monde. Et, tout au bout du monde, il y avait l'Algérie vers quoi se dirigeaient les absents, les parents coupables qui n'aimaient pas leur enfant parce qu'ils étaient trop amoureux, parce qu'ils préféraient leurs plaisirs, leurs voyages, leurs bals, le mouvement, la mondanité.

Charlotte Villeroi, le nez dans les larmes, a fermé ses yeux gonflés. Dormir, c'est bon, quand on a gros cœur.

La veilleuse, dont la toute petite flamme bouge toujours dans son huile, balance des fantômes lents à travers la chambre campagnarde qui sent un peu le champignon. Les grillons du dehors remplissent la nuit, gorgée de senteurs du dernier foin. Une vache meugle loin, dans les herbages. La grosse horloge d'en bas sonne quelque chose.

Et, roulée dans sa chemise de nuit enfantine, la pauvre Toutoune, jeune chien sans maître, s'endort enfin parmi ses cheveux et ses larmes, profondément.

Une journée d'enfant

Les rayons d'août sont à la fenêtre depuis plusieurs heures. Tous les coqs chantent, tous les chiens aboient, tous les grillons

LA FEUILLE DE REPONSE RECAPITULATIVE

Demandé samedi 12 avril sera publiée la feuille de réponse récapitulative de notre concours des livres célèbres. Les concurrents y trouveront tous les renseignements relatifs à la remise de l'ouvrage avec les cent boites. Qu'ils lisent nos avis avec soin et s'y conforment exactement, car tout détail négligé peut avoir une conséquence regrettable.

Nous espérons que les concurrents auront tenu compte des dernières recommandations que nous leur avons adressées. Les livres envoyés aux concours de livres célèbres, nous les recevons tous, mais nous ne pouvons, en raison des difficultés postales, répondre de la réception de nos envois en temps voulu, de même pour les listes de livres que l'on n'aurait pas au complet et qui doivent être demandés soit par leur numéro d'ordre, soit par la date du numéro de publication.

— Paul, 28. — Nous sommes très surpris que notre envoi du 31 mars ne vous soit pas encore parvenu. Utilisez donc les boîtes que vous avez ; voir les acceptations avec leurs surcharges ; mais ne perdez pas de vue que la feuille de réponse récapitulative ne doit porter trace d'aucune nature, d'aucun gratage, d'aucune surcharge, ni d'aucun collage.

— Pas encore déballée. — Le titre est tel que nous l'avons donné. Vous pouvez vous y conformer. Un abonné. — Lisez notre avis en tête de ce courrier. Si nous avions votre nom et votre adresse, nous pourrions vous répondre personnellement.

— Mme S., à Chartres. — Si vous craignez de vous tromper en établissant votre feuille de réponse récapitulative, vous agirez avec prudence, en effet, en retenant deux exemplaires chez votre marchand habituel.

Les Grands Magasins Dufayel

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

Seront ouverts le Dimanche 13 Avril

Ils seront fermés le Dimanche et le Lundi de Pâques (20 et 21 Avril)

Les enfants n'en ont plus

mais ils en auront bientôt !

mais ils en auront bientôt !

mais ils en auront bientôt !

mais ils en auront bientôt !

mais ils en auront bientôt !

